



« Derrière la montagne, il y a une réserve de visible »

Maurice Merleau Ponty

Marcher lentement, réemprunter les mêmes chemins.
Flâner, observer, dériver.
Détailer les alentours,
en connaître les habitants et leurs cycles, les sédiments.
Déplacements,
le dedans au-dehors,
au dedans d'un plus vaste que soi.
Appartenir à ce vivant-là,
entrelacs du corps et du monde, cohabitations multiples.
Empiètements.

Le travail artistique s'ouvre avec la disponibilité à rejoindre et se confondre à l'autour.
Nous sommes faits du monde, bêtes, cieux, cailloux, microbes, forêts et eaux mouvantes.
Il s'agit, dans mon travail d'approche, de lectures, de recherches et d'atelier, de guetter les appartenances communes entre humains et non-humains, les porosités de règnes, les récits à multiples voix.
Déplacer et multiplier les « points de vies »

Je développe une pratique sculpturale ancrée dans des territoires, nourrie par les savoirs artisanaux, paysans et vernaculaires. Formée aux techniques de construction traditionnelle, je travaille principalement à partir de matériaux bruts — terres locales, fibres végétales, peaux, os, céramiques, éléments organiques — que je transforme par des gestes issus du bâtiment, de la céramique, de la teinture ou de pratiques domestiques. Cuisson, trempage, suture, tannage ... le geste artisan au service de l'émergence d'une forme, d'une structure déjà suggérée par les propriétés des matériaux sélectionnés.

Mes projets prennent souvent forme dans des contextes de résidence, en milieu rural, agricole ou littoral, au contact de celles et ceux qui vivent et travaillent ces lieux.
J'y développe des œuvres qui émergent de situations concrètes : usages de la terre, cohabitation avec les autres vivants, mémoires liées aux paysages, relations entre corps humains et non-humains.
La sculpture devient alors un espace de rencontre entre expérience sensible et attention écologique.

Fours à pain en terre crue, abris pour la faune, installations en peaux cousues, formes issues de matières animales ou végétales : mes œuvres explorent les continuités entre nos gestes quotidiens, les milieux que nous habitons et les formes du vivant qui s'y déploient.
À travers ces recherches, je m'intéresse aux zones de contact : entre construction et écosystème, entre peau et paysage, entre mémoire et transformation. Mes pièces fonctionnent comme des lieux d'hospitalité, des outils poétiques ou des présences fragiles qui invitent à reconsidérer notre manière d'habiter le monde, non pas seuls, mais au sein d'un tissu de relations où humains, sols, plantes et animaux sont étroitement liés.
Entre expérience sensorielle, dimension symbolique et ancrage territorial, je cherche ainsi à investir des imaginaires de cohabitation et à réactiver des parentés oubliées.

TERRE, USAGES ET VIEILLES ALLIANCES

SOLS, CUISSONS, MORTIERS, PIERRES, ET FOSSILISATIONS

La terre, la pierre, le bois et les techniques de construction constituent le socle de mon environnement quotidien. Formée à la charpente, je participe à la rénovation et à l’habitat collectif d’une ancienne ferme selon des principes issus de la construction paysanne et écologique. Cette expérience située irrigue directement ma pratique artistique.

Je développe un intérêt particulier pour les matériaux vernaculaires et pour les relations qu’ils entretiennent avec les milieux vivants dans lesquels ils s’inscrivent. Les gestes de bâtir, réparer ou transformer deviennent des prolongements de la recherche sculpturale, et permettent de penser la matière comme un espace de cohabitation.

À l’articulation des savoir-faire artisanaux, des pratiques rurales et de l’enquête artistique, j’explore des matériaux et des techniques partagés entre ces domaines. Les œuvres réunies dans ce chapitre interrogent les liens entre sols, usages et mémoires, et envisagent la sculpture comme un lieu d’alliance entre humains et autres formes de vie.



LE FOUR - Sculpture en terres crues locales, céramiques, bois, ardoises - GAEC DU BROYOU - GLOMEL - 2024



- LE FOUR -

Terres crues locales, céramiques, bois, ardoises

Réalisé lors de la résidence «Terres, usages et vieilles alliances» s'étendant sur une année à la ferme du Broyou, ce four à pain est une sculpture poético-utilitaire conçue à partir des terres du territoire.

Argiles prélevées sur le site, fibres végétales des prairies et matières issues de l'élevage composent une architecture modelée à la main, en lien direct avec les sols, les cultures et les bêtes de la ferme.

Les enduits associent le sable noir des terrils miniers voisins et le kaolin clair provenant de la réserve naturelle toute proche, faisant dialoguer deux histoires géologiques et deux manières d'habiter le sous-sol. Le four devient ainsi un point de rencontre entre paysages agricoles, espaces protégés et territoires d'extraction.

Sa forme évoque à la fois un abri, un corps et un paysage. Elle rend hommage aux animaux d'élevage, en particulier à la vache, présence centrale du lieu, tout en réactivant la mémoire d'un ancien four aujourd'hui disparu.

Pensé pour être utilisé, ce four est un lieu de partage où la transformation de la terre par le feu rejoint celle des aliments par la cuisson. Il prolonge les gestes agricoles et culinaires, et inscrit la sculpture dans les usages quotidiens de la ferme. L'œuvre, donnée aux agriculteur.trices, continue d'évoluer à travers les pratiques de celles et ceux qui en prennent soin et l'activent.

Vue d'ensemble et détail du Four et de son abri.

Fabrication en terres crues issues de la ferme lors de chantier participatif.

Les couleurs sont celles des argiles naturelles. Les éléments en porcelaine sont des moulages de pattes et de cornes.

La fabrication des tuiles a été faite manuellement en faïence. Chaque tuile porte l'inscription d'un nom d'une vache du troupeau. Les faitières des extrémités sont issues du moulage des mamelles de la vache «Poésie» au moment de la traite





LES CENT CORNES - Série de moulage de cornes en matières diverses issues de la ferme - GAEC DU BROYOU - GLOMEL - 2024

- LES CENT CORNES-

transformation d'argiles, lait, végétaux, bouses et autres matières organiques de la ferme.

Cette œuvre, réalisée également lors de la résidence «Terres, usages et vieilles alliances», a été développée à partir de matériaux collectés exclusivement sur le site de la ferme : argiles locales, lait, foin, bouse, crins et fibres végétales. Ces éléments, habituellement inscrits dans des cycles agricoles, sont ici envisagés comme les composants d'une recherche plastique proche d'une « cuisine » ou d'une chimie expérimentale.

À travers des procédés de transformation simples — mixtion, cuisson, pressage, moulage — je modifie les propriétés physiques de ces matières afin d'en révéler les qualités formelles, chromatiques et texturales. Le travail met en lumière les potentialités contenues dans un même milieu, et propose un déplacement du regard porté sur ces ressources.

La forme de la corne, répétée sous la forme d'un ensemble d'échantillons sculpturaux, renvoie à la présence centrale de la vache dans l'écosystème de la ferme. Elle agit à la fois comme motif, fragment de corps et signe symbolique, évoquant la disparition fréquente des cornes dans les pratiques d'élevage actuelles.

Elle a été présentée dans la «salle des veaux», avec une notice de lecture qui renvoie aux recettes de transformation et une partie «laboratoire» qui rend compte des essais d'émaux de cendre des cultures de la ferme et des recherches de mortiers pour la fabrication du four.



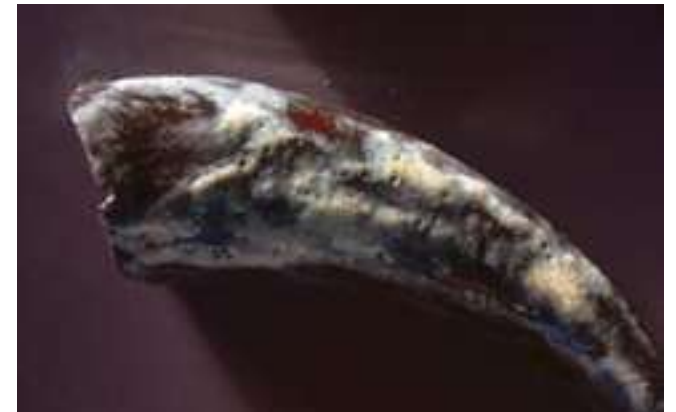
Terres, usages et vieilles alliances - vue d'exposition - laboratoire - gaec du broyou - 2024



argile des chemins et cendre de sarrazin



argile de la réserve naturelle de cendre d'avoine



argile de la réserve naturelle de cendre de la chaudière à foin



À LA TABLE DU MONDE NOUS SOMMES DE NOMBREUX AFFAMÉS, Sculpture - mobilier bois, terre crue fermentée, argiles locales - FESTIVAL CAHORS-JUIN JARDIN - 2024

À LA TABLE DU MONDE NOUS SOMMES DE NOMBREUX AFFAMÉS

Lombricomposteur, mobilier bois, enduit fermentés, argiles de glanage du Lot, crues et cuites
Festival Humus Miraculum, Cahors-Juin-Jardins, 2024

Cette installation a été conçue dans l'espace public lors d'une résidence au sein du festival Humus Miraculum, consacré aux enjeux liés au sol et à l'écologie du vivant. L'œuvre prend la forme d'une table intégrant un lombricomposteur fonctionnel dans ses tiroirs, faisant coexister mobilier domestique et dispositif de transformation organique.

La surface, recouverte d'enduits fermentés, opère un renversement symbolique : le sous-sol affleure à l'espace du repas. Des assemblages de vers de terre modelés à partir d'argiles collectées dans le Lot occupent la table comme des convives, élargissant la communauté des participants au banquet.

En rendant visibles ces organismes essentiels mais souvent invisibilisés, l'œuvre interroge nos relations aux cycles de décomposition et de fertilité. Elle propose une reconfiguration des imaginaires liés à l'alimentation et au partage, en intégrant les êtres du sol comme co-acteurs de nos écosystèmes



Détail, terre crue fermentées et argiles locales

Intérieur du lombricomposteur



SOUVENIR - HOSPITALITÉ - L'ESTRAN (168 cm)

SOUVENIR - HOSPITALITÉ - FORÊT (160 cm)

SOUVENIR - HOSPITALITÉ - PRINTEMPS (230 cm sur souche)

Vue d'exposition - La nuit des forêts - Traon Nevez - 2025



SOUVENIR - HOSPITALITÉ -

Grès, terre crue, bois, mortier plâtre-sable, métal, végétaux.

Vue d'exposition *Là où se lient la terre et le ciel fleurissent des jardins*, Galerie du Haut-Pavé, Paris - 2023

Cette série de sculptures interroge la possibilité d'intégrer des principes d'hospitalité interspécifique au sein des constructions humaines. Conçues pour une implantation en extérieur, les pièces se situent à la frontière entre sculpture, micro-architecture et habitat pour le vivant.

Leur forme verticale, proche de la colonne, rassemble un ensemble de textures, de cavités et de strates inspirées de formes organiques. Ces structures fonctionnent comme des abris potentiels pour insectes, mousses, lichens ou microfaune, favorisant des processus de colonisation naturelle.

Les œuvres sont réalisées à partir de matériaux liés à des techniques de construction traditionnelles — terre crue, céramique, chaux, plâtre, sable, bois, métal — choisis pour leur durabilité et leur capacité à maintenir des propriétés favorables au développement du vivant. La série propose ainsi un déplacement du regard sur l'architecture, envisagée comme un espace de cohabitation plutôt que de séparation entre humains et autres formes de vie



SOLASTALGIE - MARIE, Sculpture - grès et porcelaine émaillés sur pierre de lave - or - EXPOSITION RÉVERIES BOTANIQUE - GALERIE LE 6 À MORLAIX - 2024

SOLASTALGIE - SÉRIE

La solastalgie désigne un sentiment de nostalgie et de douleur éprouvé face à la transformation du monde du fait des bouleversements environnementaux.

C'est une tristesse ressentie alors que l'on observe le monde s'épuiser, les espèces disparaissent, les paysages se transformer. «Un mal du pays sans exil» comme le dit Baptiste Morisot.

Cette série s'inscrit dans une réflexion sur la mémoire des formes du vivant et sur les stratégies plastiques de conservation symbolique.

Les œuvres associent pierre de lave, grès, porcelaine et émaux. Des végétaux y sont enregistrés par recouvrement d'argile et cuisson haute température, selon un processus qui évoque la fossilisation. Ces « herbiers minéraux » produisent un trouble temporel : ils semblent à la fois relever de l'archive, du vestige et d'une projection vers un futur marqué par la disparition.

Le vocabulaire formel convoque également l'art funéraire et les objets de dévotion. Les pièces fonctionnent comme des plaques mémorielles dédiées à des plantes médicinales, aromatiques ou symboliques, inscrivant la question écologique dans un registre sensible, rituel et culturel



SOLASTALGIE - HILDEGARDE

Grès, porcelaine émaillée, pierre de lave

160 × 65 cm

Herbier minéral composé de plantes médicinales et aromatiques.

La pièce rend hommage à Hildegarde de Bingen, figure médiévale associant spiritualité, soin et connaissance des plantes.

Elle inscrit la mémoire du végétal dans une forme proche de la plaque votive.



SOLASTALGIE - MARIE

Grès, porcelaine émaillée, pierre de lave

160 × 65 cm

Herbier minéral composé de chardons et chardons-Marie.

La symbolique médiévale de protection et de résistance associée à ces plantes est transposée dans un contexte contemporain de crise environnementale.

La sculpture fonctionne comme une plaque mémorielle dédiée au vivant menacé.



HOTEL DES CHAMPS - SCULPTURES GRÈS ET PIERRES SÈCHES - SOURCE SALMIÈRE - QUERCY - 2022

HOTEL DES CHAMPS

2022

Résidence d'éducation artistique et culturelle de territoire,
Communauté de communes de Cauvaldor (Lot)

Ce projet se déroulant sur une année s'inscrit dans une recherche autour de la « construction vivante » et des formes de cohabitation entre humains et autres organismes. Il s'est appuyé sur une approche croisant observation naturaliste, étude de l'architecture locale et exploration des matériaux vernaculaires.

Mené en collaboration avec des enfants de différentes écoles et centres de loisirs, le projet a abouti à la conception et à la réalisation de sculptures-refuges pour la faune et la flore. Ces micro-architectures interrogent nos manières de construire et d'habiter, en intégrant d'autres formes de vie dans l'espace bâti.

Des ateliers ont également été conduits avec des habitant•es autour de la céramique réalisée à partir d'argiles collectées localement et de cuissons au four à bois. Le projet s'est prolongé par l'édition d'un ouvrage, trace et outil de transmission de cette expérience collective.





«ILS POURRONT COUPER TOUTES LES FLEURS, ILS N'EMPÊCHERONT JAMAIS LE PRINTEMPS» (Pablo Neruda) - Installation - 50 fleurs en porcelaine émaillées dans mare boueuse - Festival La nuit des forêts - Traon Nevez - 2025

LA NUIT DES FORÊTS

2025 - Traon Nevez

Réalisées à l'occasion de La Nuit des forêts, ces trois installations en céramique apparaissent au détour des chemins comme des présences silencieuses, à mi-chemin entre vestige, apparition et trace.

Des fleurs de porcelaine immaculée émergent d'une mare de boue, des coquillages émaillés tapissent les anfractuosités d'une paroi rocheuse, tandis que des crânes de renards, teintés des couleurs d'un sous-sol chargé d'oxydes, se dressent à l'entrée de terriers abandonnés. Chaque forme semble à la fois déposée là et issue du lieu, comme si la forêt elle-même avait fait affleurer ces images.

Ces surgissements brouillent les frontières entre règnes minéral, animal et végétal, entre objet façonné et trace naturelle. Ils convoquent des temps entremêlés : mémoire des profondeurs géologiques, survivances du monde sauvage, et signes fragiles d'un futur incertain.

Découvertes au fil de la marche, ces installations invitent à percevoir la forêt comme un espace habité, traversé de relations invisibles et de continuités troublées entre vivant, matière et mémoire. Elles esquissent ainsi une forme d'alliance ancienne — persistante mais vulnérable — entre les êtres, les sols et les gestes humains.



LA REVANCHE DES RENARDS - 25 moulages de crâne de renard en grès émaillé



TANT QU'IL Y AURA DES FORÊTS PROFONDES - Coquillage en grès émaillé



Vue d'exposition «Histoires naturelles ?» au muséum d'Histoires Naturelles de Gaillac 2021

POÉTIQUE DE LA PARENTÉ ET DES ITINÉRAIRES CROISÉS

Série en cours

Fragments organiques engobés de grès et de porcelaine, cuissons haute température

Des matières issues du vivant — fragments végétaux, formes organiques, résidus naturels — sont enveloppées de grès ou de porcelaine puis transformées par le feu. Les formes obtenues troublent les classifications : elles évoquent à la fois os, graines, pierres ou vestiges. Par jeux d'analogies et de continuités, la série explore la porosité entre les règnes du vivant et fait affleurer des liens de parenté anciens, inscrits dans la matière même.





RELIQUES

Céramiques, grès, porcelaine

Exposition Histoires naturelles ?, Muséum d'Histoire naturelle de Gaillac, 2021

Cette série s'appuie sur la notion de « relique », entendue à la fois comme vestige matériel et comme survivance biologique. En biologie, une espèce relique désigne un organisme dont l'aire de répartition actuelle témoigne d'une présence autrefois plus vaste. Cette idée de survivance guide une recherche plastique inspirée des processus de fossilisation.

Des végétaux sont imprégnés de barbotine de grès puis cuits à haute température sur un lit d'émail. La matière organique se consume, laissant subsister une enveloppe minéralisée, fragile et souvent fissurée. L'herbier devient trace, empreinte et archive.

Les sculptures proposent une réflexion sur la disparition des formes du vivant et sur les mécanismes de mémoire matérielle. Elles convoquent un imaginaire à la fois scientifique et funéraire, et fonctionnent comme des objets de commémoration face à la fragilité des écosystèmes contemporains.



PEAUX OUBLIÉES

PEAUX, POILS, PLUMES, ÉCAILLES, CORNES, INTESTINS, ALGUES, FIBRES VÉGÉTALES ET GESTES ARTISANS

Ce chapitre rassemble des œuvres qui prennent pour point de départ la notion de peau comme interface entre un corps et son milieu. Les membranes, qu’elles soient animales, végétales ou humaines, sont envisagées comme des surfaces sensibles, des zones d’échange et d’inscription du monde.

Cette approche s’inscrit dans une réflexion phénoménologique sur la réversibilité des sens, notamment formulée par Maurice Merleau-Ponty, où la « chair du monde » désigne une étoffe commune reliant corps percevant et corps perçu. Les matières que je travaille — peaux, fibres, enveloppes organiques — deviennent les vecteurs plastiques de cette continuité.

En mobilisant des gestes artisanaux liés au tannage, à la couture, au tressage ou à l’assemblage, je mets en œuvre des matériaux porteurs d’histoires biologiques et culturelles. Les œuvres interrogent ainsi nos relations aux autres formes de vie et proposent une mémoire sensible de nos appartenances partagées.



PÉLAGIE - 310 x 180- peaux de poissons cousues, vue de l'exposition « à fleur de peau », Centre d'art Chailloux, Fresnes, 2022



NOUS SOMMES LES ENFANTS DE LA HAUTE MER

Corpus d'œuvres regroupant les ensembles VEILLE et PÉLAGIE

Recherche au long cours

Sous des formes évoquant les règnes organiques presque fossiles, aux frontières de l'animal et du minéral, ces œuvres évoquent une mémoire plus ancienne que l'humain. Elles semblent émerger des profondeurs - marines, terrestres ou intérieures - comme si la matière se souvenait d'anciens mondes.

Entre veille silencieuse et présence pélagique, ces formes parlent d'origines communes, de circulations entre les règnes du vivant et d'une parenté élargie avec ce qui nous précède et nous dépasse. Elles murmurent que nous ne sommes pas extérieurs au monde, mais issus de ses mêmes eaux profondes.

Ce corpus, NOUS SOMMES LES ENFANTS DE LA HAUTE MER, constitue une recherche au long cours qui continuera d'habiter mon travail dans les années à venir. Vivant au bord du littoral, je poursuis un dialogue quotidien avec les paysages marins, leurs matières, leurs rythmes et leurs imaginaires. Cette proximité nourrit une exploration qui ne se clôt pas avec ces œuvres mais se prolonge, au fil du temps, à travers l'apparition de nouvelles formes, comme autant de résurgences issues des profondeurs.

PÉLAGIE

Sculpture immersive en peaux de poissons cousues

3,10 × 1,80 m

Pélagie est un grand volume souple réalisé en peaux de poissons cousues. Suspendue dans l'espace, la forme évoque à la fois un corps, une coque, une membrane ou un abri précaire. Le visiteur peut y entrer, se glisser à l'intérieur de cette enveloppe fragile.

L'œuvre prolonge les recherches menées autour des résidus de la pêche et des imaginaires maritimes. Elle convoque la mer comme espace d'absence, de départ et d'incertitude, mais aussi comme milieu nourricier et matriciel. Entrer dans Pélagie, c'est habiter temporairement une peau autre qu'humaine, se tenir dans une zone de passage entre intérieur et extérieur, protection et vulnérabilité.

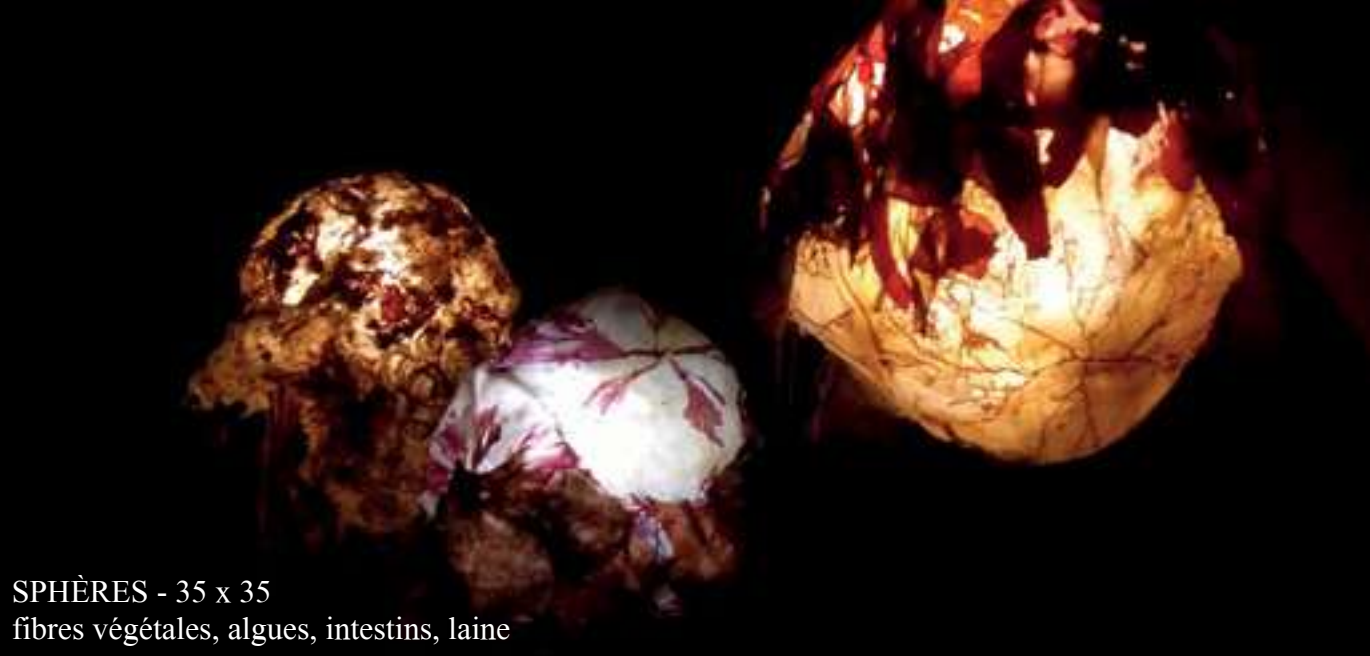
À l'échelle du corps, la sculpture propose une expérience sensible de la membrane : une architecture molle, organique, qui respire avec l'espace et rend perceptible notre lien physique et symbolique aux mondes marins



VEILLE

Peaux de poissons cousues, arêtes, porcelaine, création sonore de Jonathan et Léo Merlin, édition
Phare de l'île Wrac'h 2019

Cette installation est constituée de sculptures réalisées à partir de résidus de la pêche : peaux, arêtes et écailles de poissons. Ces matières brutes, collectées chez les poissonniers ou en viviers sont grattées, lavées séchées avec d'être cousues ces grands volumes souples, à la frontière entre corps, vêtement et architecture. L'œuvre articule des enjeux écologiques et symboliques. Si elle renvoie à l'épuisement des milieux marins, elle se construit également autour de la figure de l'attente : celle des personnes restées à terre pendant que d'autres prennent la mer. Les formes apparaissent comme des enveloppes vides, des présences en creux, traversées par l'absence. La notion de veille — posture immobile, tendue vers le lointain — devient un point de vue à partir duquel se déploie l'installation. Le travail interroge la manière dont les corps, les mémoires et les imaginaires restent liés malgré la distance ou la perte, et propose une traduction plastique de cette relation invisible



SPHÈRES - 35 x 35
fibres végétales, algues, intestins, laine

Une partie de l'installation se déploie dans une pénombre où le visiteur est invité à s'installer pour lire un livre conçu comme un journal de bord, issu de plusieurs années de résidences et de collaborations avec des travailleurs de la mer.

Une immersion dans les réalités et les imaginaires du littoral.

Une bande sonore crée par Jonathan et Léo Merlin nous conduit dans les profondeurs des chants sous-marin.

Dans cette pièce, les oeuvres éclairées de l'intérieur, révèlent par touches des matières et des reliefs évoquant arrêtes, écailles, algues ou concrétions marines.



COLONNE - 190X5
arrêtes de poissons sur fil de pêche



Vue d'exposition - île wrac'h 2019
peaux de poissons, écailles, porcelaine et luminaires



SOUVENIRS FOUGÈRES - Photographie, collaboration Alain Astruc - Résidence EAC - Festival Cahors.Juin.Jardin 2025



SOUVENIRS-FOUGÈRES

Résidence d'éducation artistique et culturelle

Exposition et performance «grande parade Humanimale»

Sculptures à porter, éléments organiques,

20 photographies 40x60

Festival Cahors Juin Jardins

Avec Alain Astruc (photographie), Aldéric Doyen (danse) et les élèves de CE1-CE2 de Laroque-des-Arcs et CM1-CM2 de Begouse

Ce projet participatif s'appuie sur la notion de phylogénie — l'étude des liens de parenté entre les êtres vivants — pour explorer les continuités entre les corps humains, animaux et végétaux.

Avec les enfants, nous avons imaginé et fabriqué des sculptures à porter : des extensions du corps, sortes de peaux ou de formes hybrides inspirées du monde vivant. Une fois revêtues, ces métamorphoses transforment la posture, la démarche et la manière d'habiter l'espace.

Les photographies, réalisées en collaboration avec un photographe et un danseur, mettent en scène ces corps élargis. Elles composent un inventaire poétique de parentés possibles et interrogent la manière dont l'imaginaire peut rouvrir des liens sensibles avec les autres formes de vie.



DEVENIR ANIMAL

Moulages en plâtre, éléments organiques, captation photographique

Résidence d'éducation artistique et culturelle, Domaine de Chamarande, 2022

Devenir animal est un projet mené en atelier autour du désir de brouiller les frontières entre les espèces. À partir de moulages et d'assemblages de matières organiques, les participant•es ont conçu des formes prolongeant ou transformant certaines parties du corps.

Ces extensions, entre prothèses, masques et fragments de créatures imaginaires, invitent à expérimenter d'autres postures et d'autres manières de se mouvoir. Le travail photographique qui en résulte donne à voir des corps en transition, traversés par des devenirs animaux.

Le projet propose d'aborder l'hybridation non comme fiction lointaine, mais comme outil sensible pour interroger nos parentés avec le reste du vivant.



HISTOIRES NATURELLES ?

Série de sculptures en matières animales (os, arêtes, écailles, intestin, cire, cheveux, crin, plumes...)

Vues d'exposition «Histoires naturelles ?» au muséum d'Histoires Naturelles de Gaillac 2021

Conçue à l'invitation du Muséum d'Histoire naturelle de Gaillac, cette série interroge le statut des objets conservés et exposés dans les collections d'histoire naturelle. Fossiles, spécimens naturalisés ou herbiers sont généralement associés à une idée de nature objective ; ils témoignent pourtant de gestes de sélection, de transformation et de mise en forme opérés par l'humain. Les sculptures sont réalisées exclusivement à partir de matières animales issues de restes trouvés ou de filières liées à l'élevage, la chasse et la pêche. Os, arêtes, écailles, intestins, cires, poils ou plumes sont assemblés en formes hybrides qui oscillent entre organisme, relique et artefact.

En convoquant à la fois l'imaginaire scientifique, cultuel et celui des cabinets de curiosités, le travail met en tension les catégories de naturel et de culturel, et fait émerger l'étrangeté contenue dans toute tentative de conserver et d'exposer le vivant.



MANIÈRE VÉGÉTALE DE FAIRE DES MONDES

Série de 26 sculptures en matières végétales et animales, tissages en ficelle de chanvre, teintures végétales

Circuit d'art contemporain Champ d'expression #6, 2015

Réalisée à l'issue d'une résidence en milieu agricole, cette installation s'inspire du titre d'un ouvrage de Thierry Marin. J'ai partagé le quotidien d'une exploitation horticole presque abandonnée, aux côtés d'une agricultrice tentant de maintenir des cultures florales alors que la végétation spontanée reprenait progressivement le dessus.

L'installation se compose de sculptures suspendues, prises dans un réseau de lianes et de tissages. Les formes, réalisées à partir de matières végétales et animales, semblent à la fois cultivées et envahissantes, fragiles et résistantes.

Le travail met en scène l'ambivalence du lien entre humains et monde végétal : entre soin, attachement et volonté de contrôle, face à une dynamique du vivant qui déborde, persiste et recompose les paysages





MANIÈRE VÉGÉTALE DE FAIRE DES MONDES

Série des vingt six sculptures en matières végétales et animales et tissage en ficelles de chanvre. Teinture végétales

Le travail de sculpture repose sur une transformation lente de matières végétales cueillies sur place, associées à des ficelles de chanvre et à de la laine vierge. En m'inspirant des procédés de teinture végétale et de fabrication du papier, j'ai cuit les fibres, les ai mordancées, teintées puis pressées pour produire la matière première de ces formes florales.

Ces gestes empruntent autant à l'artisanat qu'à l'expérimentation. Ils transforment des ressources vernaculaires en un vocabulaire plastique qui évoque un paysage cultivé en atelier — une sorte d'agriculture de laboratoire.



L'ÉTOFFE DES CHOSES

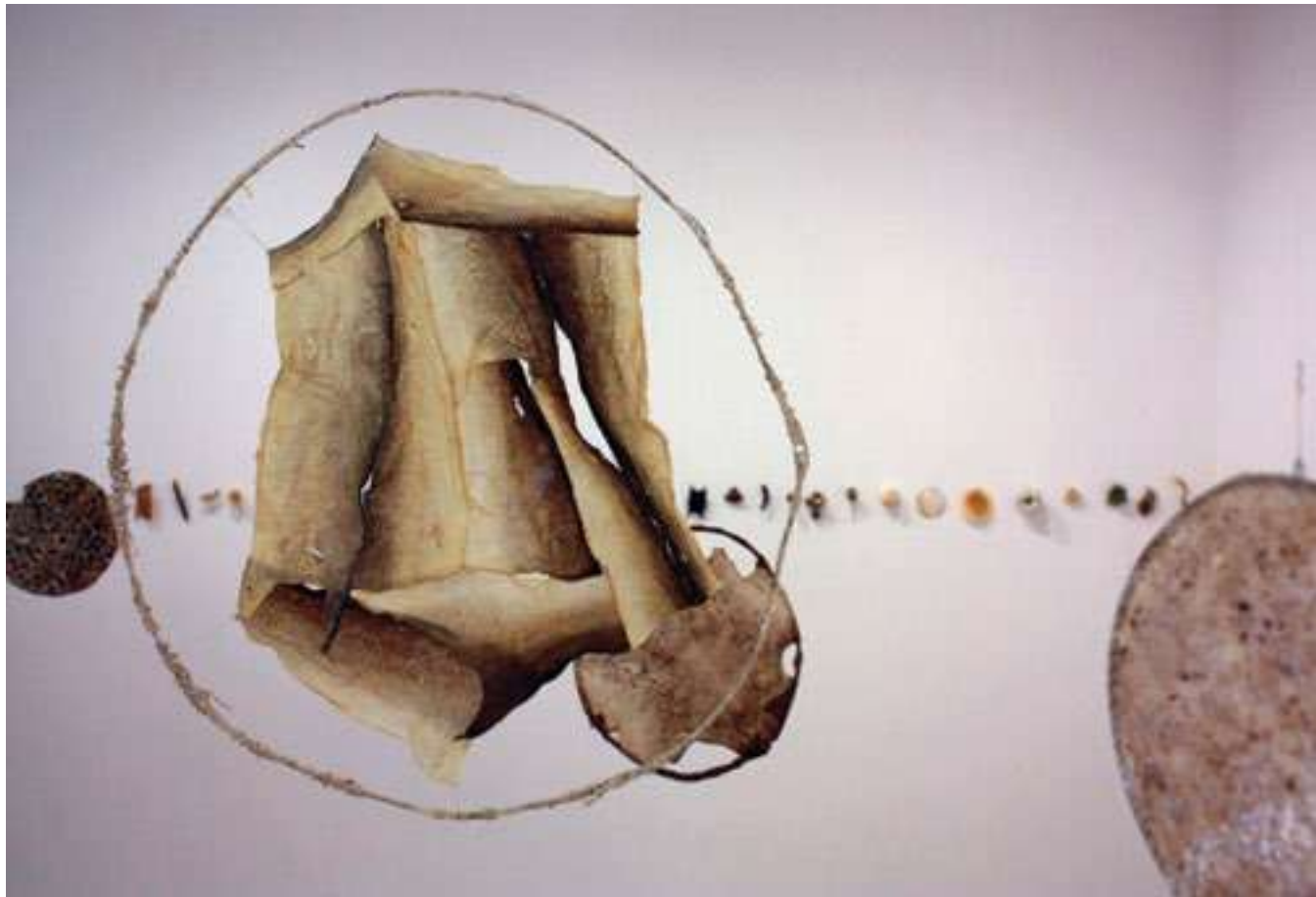
Série de 40 cercles suspendus en matières végétales et animales, dimensions variables

Vue de l'exposition l'étoffe des chose, chapelle de St Hernot, 2013

Cette installation évolutive rassemble une quarantaine de cercles suspendus réalisés à partir de matières végétales et animales. Conçue comme une collection empirique, elle propose un échantillonnage des différentes « peaux » présentes dans le monde vivant.

Le projet s'inscrit dans une réflexion inspirée par la phénoménologie de Merleau-Ponty, selon laquelle les corps et les choses partagent une même matérialité. Les surfaces organiques deviennent ainsi des lieux d'expérience, révélant une continuité sensible entre le corps humain et son environnement.

La peau est envisagée comme membrane d'échange et de protection, zone de contact entre intérieur et extérieur. L'installation invite à une déambulation silencieuse dans cette « nature morte » suspendue, témoin de l'imbrication de notre corps au tissu ténu du monde.





LA VIE SILENCIEUSE DE LA MATIÈRE

éléments organiques, épingles

Cette installation se présente comme une collection de matières organiques épinglées au mur, à mi-chemin entre herbier et cabinet de curiosités. Déployée sur une vingtaine de mètres, elle rassemble des fragments végétaux et animaux collectés dans des environnements ordinaires : jardins, talus, plages, bords de route.

Loin de toute logique d'exotisme ou de rareté, le travail met en valeur des formes modestes et souvent invisibilisées — plantes rudérales, débris organiques, restes du quotidien. Par ce geste de prélèvement et de présentation, ces matières accèdent à un nouveau statut perceptif.

L'œuvre engage une attention portée aux présences discrètes du vivant et propose une expérience de regard attentive à la poésie des marges et des interstices



ÉCRITURES DE TERRITOIRE

ÉDITIONS, RÉSIDENCES CURATORIALES, JOURNAL DE BORD

Ce chapitre regroupe un ensemble de pratiques éditoriales développées en parallèle de projets de recherche artistique et de résidences curatoriales.

L'écriture, la photographie et le dessin y fonctionnent comme des outils d'observation, de collecte et de mise en forme d'expériences situées.

Produites au fil des résidences, ces éditions — carnets, journaux de bord, récits ou publications collectives — prolongent les expositions ou en constituent un volet autonome. Elles rendent compte des contextes, des rencontres et des processus à l'œuvre dans les projets.

L'édition y est envisagée comme un espace de traduction du territoire, où se croisent regard documentaire, écriture sensible et réflexion curatoriale



TERRE, USAGES ET VIEILLES ALLIANCES

résidence de territoire - Gaec du Broyou - 2024

Cette résidence de territoire, menée de février à octobre 2024 au sein du GAEC du Broyou (Glomel, Côtes-d'Armor), s'inscrit dans une collaboration étroite avec les agriculteurs d'une exploitation laitière. Alternant immersion sur la ferme et travail en atelier, le projet explore la terre comme matériau partagé entre pratiques agricoles et sculpturales, ainsi que la figure de la vache comme présence centrale des économies, paysages et imaginaires de l'élevage français. Les recherches ont donné lieu à plusieurs réalisations in situ, dont un four à pain construit à partir de terres locales, envisagé comme un espace de convivialité et d'activation collective.

La restitution du projet prend la forme de rencontres ouvertes au public, organisées sur place, de repas cuits au four, ainsi que d'un cycle de conférences transdisciplinaires élaboré avec les agriculteurs et radio transmis. En parallèle du travail plastique, une recherche d'écriture et de photographie est menée et fera l'objet d'une édition.



HÔTEL DES CHAMPS

édition 2022 - 400 exemplaire - extraits du livre

Cette publication prolonge un projet mené sur une année scolaire, comprenant neuf semaines de résidence sur le territoire. Ce temps long a permis de rencontrer une grande diversité d'habitant.es : artisan.es, élu.es, enfants, résident.es d'EHPAD, artistes.

À travers des ateliers, des temps de classe, des réunions mais aussi des échanges informels lors de promenades ou dans les cafés, j'ai recueilli paroles, récits et réflexions autour des manières d'habiter, de construire et de cohabiter avec le vivant. Lectures partagées, arpentages et discussions ont nourri une édition diffusée localement, avec le soutien de Cauvaldor et de la DRAC Occitanie.

Le livre devient ainsi une forme de restitution sensible du territoire et des voix qui l'habitent



Les 7 vents de Miers:

Au nord, le vent noir

Au nord-est, le martelais, qui vient de Martel

À l'est, deux vents, lou lébon, vent du levant

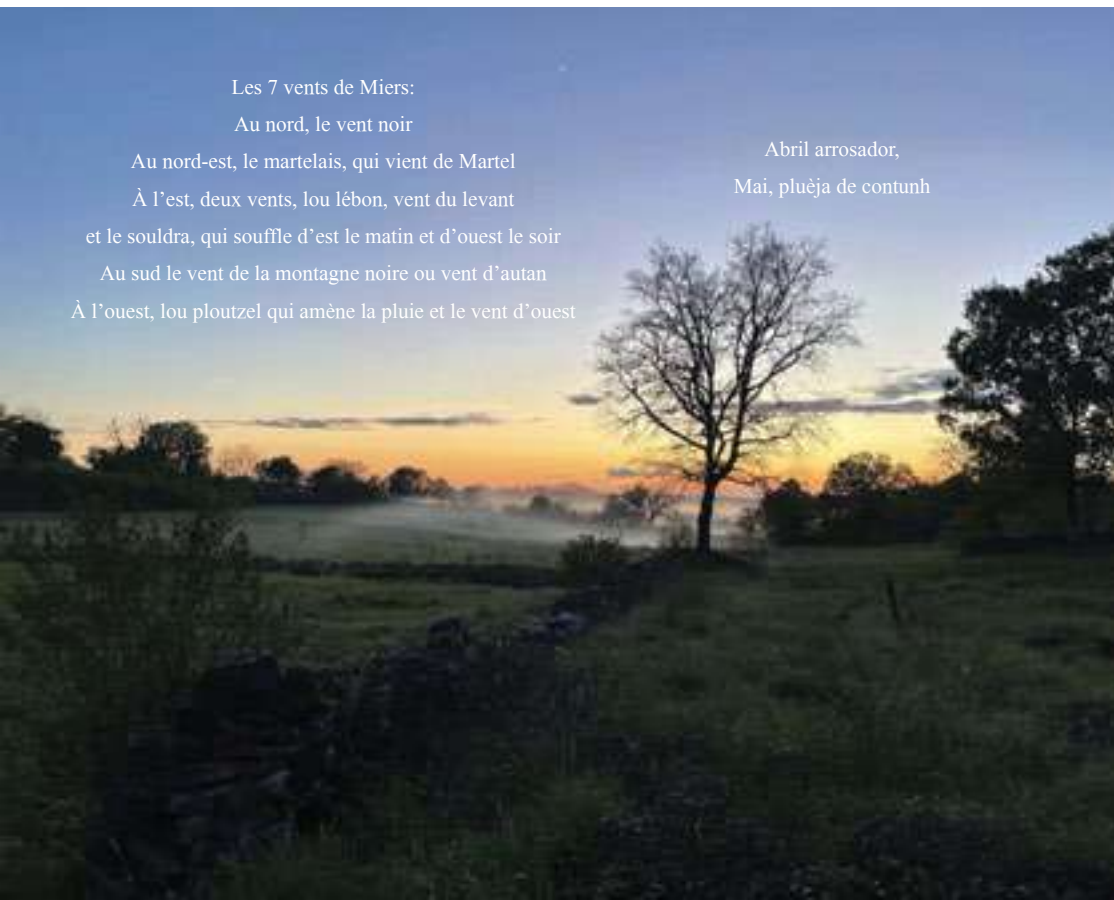
et le souldra, qui souffle d'est le matin et d'ouest le soir

Au sud le vent de la montagne noire ou vent d'autan

À l'ouest, lou ploutzel qui amène la pluie et le vent d'ouest

Abril arrosador,

Mai, pluèja de contunh



Discussion de classe :

« Admettons, Garance, que tu veuilles te construire une maison, comment t'y prendrais-tu ?

- Je commencerais par chercher un endroit qui me plaît.

- Lequel par exemple ?

- Je sais pas, un champ ou une forêt.

- Et ensuite ?

- Ben je construirais ma maison.

- À ton avis, est-ce que là où tu veux habiter, il y a déjà du monde qui vit ?

- Ben non, je choisirais un endroit libre.

- Ben si, y aura forcément des animaux, des vers de terre.

- Et des arbres, des fleurs.

- Ah oui, je n'y avais pas pensé.

- Et alors comment tu ferais pour construire ta maison, sachant que c'est déjà la maison d'autres vivants ?

- Je ferais des petites boîtes, pour mettre chaque animal et chaque plante et je les emmenerais un peu plus loin. Et pour les arbres je construirai autour.

- Quelqu'un a d'autres idées ?

- Moi je construirais dans les arbres pour ne pas gêner ce qui vit au sol, ou dessous.

-Moi, je prendrais tout le monde dans ma maison, je les adopterais et on fera une grosse colocation.

- Et bien moi je préférerais habiter dans un appartement en ville déjà tout construit et juste pour moi et ma famille.

- Comment pensez vous qu'ils fassent, les adultes, quand ils veulent construire une nouvelle maison ?

- Ben, ils font venir un tractopelle et ils défoncent tout. »

DÉCALAGES DANS LE PAYSAGE, JEUX D'ARPENTAGES

2023 - édition 250 exemplaires

Extraits du livre

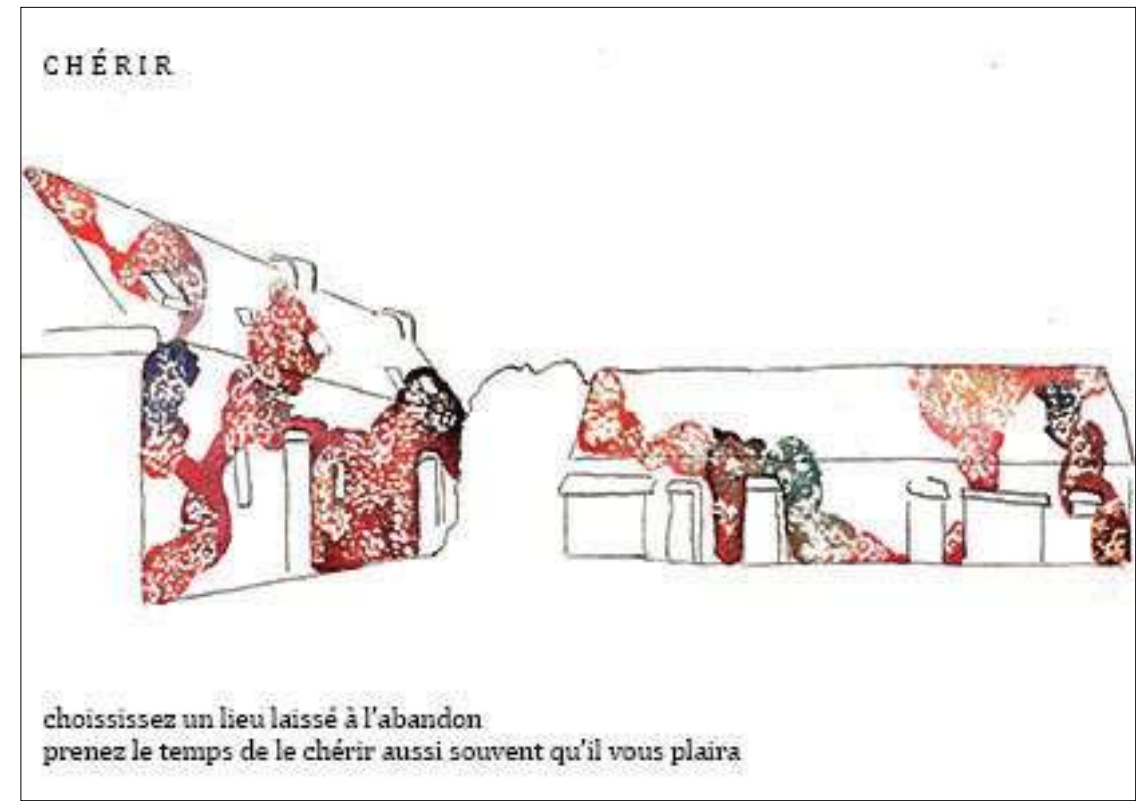
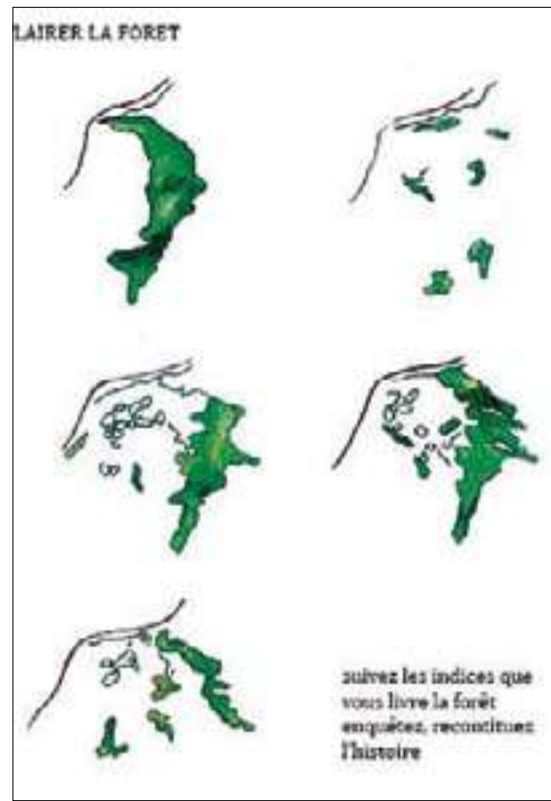
Cette édition propose une série de jeux d'exploration à pratiquer en extérieur. Inspirées par les démarches de différents artistes ma saison curatoriale au sein de la Fourmi-e, ces propositions invitent à parcourir des lieux familiers avec un regard déplacé et une attention renouvelée.

Il ne s'agit pas de partir à la recherche de l'extraordinaire, mais d'apprendre à percevoir les micro-événements du paysage : le vol d'un insecte, la texture de l'herbe, les variations de lumière. Ces « décalages » ouvrent un espace sensible où l'on se découvre partie prenante du milieu traversé.

Une invitation à se confondre.

Conçue en complicité avec Sophie Hoarau dans le cadre d'une résidence curatoriale, cette publication rassemble des invitations à marcher, observer et se laisser transformer par l'expérience du terrain.

Partenariat La Fourmi-e dans le cadre d'une résidence curatoriale





RÉSIDENCE CURATORIALE

2021-2022 pour la Fourmi-e, Centre Bretagne

Soutien Drac Bretagne

Cette résidence curatoriale, menée en 2021–2022 pour La Fourmi-e (Centre Bretagne) avec le soutien de la DRAC Bretagne, consistait en la conception et la mise en œuvre de la programmation artistique de la saison.

Le projet s'articulait autour d'un axe de recherche portant sur les relations entre humains et monde vivant. Vingt-quatre artistes ont été accompagné•es dans le développement de projets situés, à travers un parcours de résidences organisé dans des contextes variés : fermes, espace public, structures culturelles et sociales.

Le travail curatorial comprenait la définition des orientations, l'accompagnement des artistes, le suivi des productions ainsi qu'un travail d'écriture et de médiation. Un cycle exploratoire intitulé Décalages dans le paysage – expérimenter de nouveaux sentirs a notamment structuré une partie de la programmation, en lien étroit avec les spécificités des territoires d'accueil.

VEILLE

2019 collaborations artistiques - édition

Le projet Veille s'est développé sur trois années à travers plusieurs résidences, notamment avec la Ville de Brest, ainsi qu'un mois de travail au phare de l'île Wrac'h. Cette recherche au long cours s'est construite en dialogue avec des professionnels de la mer : pêcheurs, mareyeurs, poissonniers et autres travailleurs du littoral.

Les rencontres, les lectures et les réflexions liées aux réalités maritimes — conditions de travail, ressources halieutiques, récits de mer et drames côtiers — ont nourri l'écriture d'un livre conçu comme un journal de bord.

Le projet a également intégré des collaborations artistiques, sonores et littéraires, notamment avec Jonathan et Léo Merlin (création sonore) et l'auteur Patrick Da Silva, prolongeant la recherche dans plusieurs registres de narration.





CROISSANCE-EXCROISSANCE

techniques et matériaux mixtes

Micro-edition -

Projet développé dans le cadre d'une résidence à l'école élémentaire Barbès, au sein de la formation CEPiA de l'ENSA de Bourges, en collaboration avec une classe de CE1.

À partir d'un cabinet de curiosités constitué en classe, les élèves ont exploré les caractéristiques communes des règnes animal, végétal et minéral, ainsi que les notions d'interdépendance entre les formes du vivant. Le travail plastique, mêlant couture et sculpture, a donné lieu à la création de prolongements du corps conçus comme des formes d'hybridation avec des matériaux naturels issus de l'environnement proche.

Un travail photographique en ombres chinoises, réalisé par les enfants, a servi de support à l'élaboration de récits fictionnels et à une auto-édition collective. La restitution a pris la forme d'une installation de paysages d'ombres, associant peluches — envisagées comme extensions du corps de l'enfant — et sculptures produites durant la résidence



CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

ERIC LEGRET: COUVERTURE - P 8 - P 39

ALAIN ASTRUC: P 27 - P 28

Toutes les autres photographies sont celles de mes propres archives